

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|--------------|-----------|-----|
| Introduction | | 3 |
| Chapitre 1 | | 6 |
| Chapitre 2 | | 17 |
| Chapitre 3 | | 28 |
| Chapitre 4 | | 33 |
| Chapitre 5 | | 39 |
| Chapitre 6 | | 43 |
| Chapitre 7 | | 52 |
| Chapitre 8 | | 64 |
| Chapitre 9 | | 74 |
| Chapitre 10 | | 96 |
| Chapitre 11 | | 113 |
| Chapitre 12 | | 124 |
| Chapitre 13 | | 135 |
| Chapitre 14 | | 145 |
| Chapitre 15 | | 169 |
| Chapitre 16 | | 177 |

NOTES
SUR
L'ÉVANGILE DE MARC

INTRODUCTION

Pour bien comprendre la pensée de l'Esprit Saint touchant l'évangile de Marc, il nous faut examiner brièvement ce que cet Esprit nous enseigne dans les quatre évangiles. Ils nous présentent Christ, mais Christ rejeté, et, en même temps, placent devant nous le Sauveur sous quatre aspects différents. Il y a de plus une différence marquée entre les trois premiers et le dernier. Les uns nous montrent Christ comme Celui que le monde aurait dû recevoir, mais qu'il a mis à mort. Dans le quatrième, nous voyons le Seigneur Jésus déjà rejeté dès le premier chapitre ; de plus, les Juifs y sont aussi considérés comme mis de côté : ceux qui sont nés de Dieu sont les seuls qui reçoivent le Seigneur. Il suit de là que, dans cet évangile, les principes de la grâce se déroulent d'une manière plus profonde. « Nul ne peut venir à moi », y lisons-nous, « à moins que le Père qui m'a envoyé ne le tire », et les brebis y sont distinctes du monde, avant qu'elles n'aient été appelées. Les trois premiers évangiles nous montrent Christ présenté

aux hommes, pour en être reçu, puis ils nous donnent l'historique de l'inimitié croissante de l'homme contre lui, et enfin son rejet et sa mort.

Quant au caractère de chaque évangile, dans celui de Matthieu, le Seigneur est envisagé comme Emmanuel, le Messie promis, Jéhovah qui sauve son peuple de leurs péchés. Jésus signifie « Jéhovah le Sauveur ». Il en résulte que la généalogie de Jésus Christ commence en présentant sa relation avec Abraham et David, les deux chefs et vases des promesses, desquels devait descendre le Messie. Dans ce premier évangile, lorsque Christ est manifesté dans son vrai caractère et dans l'esprit de sa mission, il est moralement rejeté, et les Juifs, comme nation, sont mis de côté. Le Seigneur ne cherche plus de fruits dans sa vigne, mais il montre qu'il est réellement le Semeur. Il révèle le royaume, mais en mystère (c'est-à-dire comme il devait exister durant son absence) ; il révèle l'Eglise que lui-même bâtirait et le royaume dans son état de gloire, choses qui seraient substituées à sa présence sur la terre, et enfin nous avons, dans cet évangile, les derniers événements et les derniers discours de sa vie.

Marc place devant nous le serviteur prophète, et c'est pourquoi nous ne trouvons pas dans son récit l'histoire de la naissance du Sauveur ; l'évangile commence avec son ministère. Nous parlerons plus loin de son contenu. Dans l'évangile de Luc, le Seigneur nous est présenté comme le Fils de l'homme ; nous y trouvons un tableau de la grâce et de l'œuvre qui

se poursuit maintenant. La généalogie y remonte jusqu'à Adam. Les deux premiers chapitres nous révèlent cependant l'état du pieux et faible résidu qui se trouvait parmi les Juifs : tableau exquis de l'opération du Saint Esprit au milieu d'un peuple méchant et corrompu. Ces âmes fidèles se connaissaient bien l'une l'autre : elle attendaient la rédemption d'Israël, et la pieuse Anne qui, dans son âge avancé, venait de voir le Sauveur présenté dans le temple, selon la loi, annonçait à tous ceux qui l'attendaient, la venue du Messie si longtemps désiré. Dans le reste de cet évangile, Christ est envisagé comme le Fils de l'homme pour les gentils.

On ne trouve point du tout de généalogie dans l'évangile de Jean. La Parole, qui est aussi Dieu, apparaît en chair sur la terre. Il est le Créateur, le Fils de Dieu, le monde ne le connaît point. Les siens (les Juifs) ne l'ont point reçu, mais ceux qui le reçoivent ont le droit de prendre la place d'enfants de Dieu, étant réellement nés de lui. Christ étant présenté ici comme la manifestation de Dieu, nous le voyons, pour cette raison même, immédiatement rejeté. Cet évangile nous présente sa propre personne, ce qu'il est en lui-même. On le voit, ensuite, mettant dehors ses propres brebis et rassemblant celles d'entre les gentils ; il leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. Puis, à la fin de cet évangile, nous est exposée la venue du Saint Esprit.

Mais occupons-nous maintenant de l'évangile de Marc.

CHAPITRE 1

J'ai déjà dit que l'évangile de Marc commence avec le ministère du Sauveur, précédé seulement du témoignage de Jean. Celui-ci prépare le chemin du Seigneur, prêche le baptême de repentance pour la rémission des péchés, et annonce un serviteur de Dieu plus glorieux que lui-même. Celui duquel il n'est pas digne de délier la courroie des sandales et qui baptisera du Saint Esprit. Le baptême de feu n'est pas mentionné ici, parce que le sujet de cet évangile est le service du Seigneur en bénédiction, et non l'exercice de son pouvoir en jugement. Le feu signifie toujours le jugement.

Le Seigneur se soumet au baptême de Jean : fait plein d'importance et de bénédiction pour l'homme. Dans ce baptême, il prend la place de son peuple devant Dieu. Je n'ai pas besoin de dire que le Seigneur n'avait aucun besoin de repentance, mais il veut s'associer à son peuple dans le premier pas que celui-ci fait dans le bien, c'est-à-dire dans le premier pas fait sous l'influence de la Parole. Pour lui, c'était accomplir toute justice. Partout où le péché nous avait amenés, l'amour et l'obéissance l'ont conduit pour notre délivrance. Seulement *ici* il vient avec les siens ; dans la *mort*, il a pris notre place, il a porté la malédiction, il a été fait péché. *Ici*, il prend sa place comme homme parfait, en relation avec Dieu — avec le Père, cette place qu'il a acquise

pour nous par la rédemption qui nous introduit auprès de Dieu comme fils.

Les cieus sont ouverts, le Saint Esprit descend sur l'homme, le Père nous reconnaît pour ses enfants. Jésus fut oint et scellé du Saint Esprit, de même que nous le sommes ; *Lui*, parce qu'il en était digne personnellement ; *nous*, parce qu'il nous en a faits dignes par son œuvre et par son sang. Pour nous, le ciel est ouvert, le voile est déchiré, et nous crions : « Abba, Père ! » Merveilleuse grâce, amour infini ! Le Fils de Dieu est devenu un homme, afin que nous devinssions fils de Dieu, ainsi qu'il le dit après sa résurrection : « Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu ». Dessein de Dieu glorieux et ineffable que celui de nous placer dans la même gloire et la même relation que son propre Fils ; dans la gloire à laquelle il a droit à cause de sa propre perfection comme Fils de Dieu ! C'est afin de montrer « dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus ». Cela aura son plein accomplissement quand sera arrivé ce que le Seigneur Jésus a dit : « Et la gloire que tu m'a donnée, moi, je la leur ai donnée » afin que « le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Oh ! quel devrait être l'amour des chrétiens pour le Sauveur qui, par ses souffrances jusqu'à la mort, nous a acquis une telle position et l'assurance précieuse d'être avec lui et semblables à lui pendant toute l'éternité !